

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1929-1930)

PAR

M. HENRI CHEVRIER

(avec 6 planches).

La campagne a commencé assez tardivement, car je n'ai pu rejoindre mon poste avant le 26 décembre.

Les principaux points sur lesquels ont porté les travaux sont les suivants :

- 1° Troisième pylône, aile Nord et aile Sud;
- 2° Architraves de la Salle Hypostyle;
- 3° Fouilles du monument d'Amenophis IV;
- 4° Temple de Sétî II dans la grande cour d'entrée.

En outre, quelques travaux de nettoyage ont été effectués, notamment à la base du quatrième pylône face Ouest, et autour des colosses de Toutmès I^{er} à l'extrémité Nord de la salle des obélisques de la reine Hatchepsout.

TROISIÈME PYLÔNE.

I. AILE NORD. — Dès la fin de la campagne dernière, j'avais débarrassé l'ouverture de l'aile Nord du troisième pylône de tous les fragments de l'obélisque de Toutmès III qui l'encombraient. Un seul fragment a été laissé en place sur le socle même.

Dans la section du pylône, une grande quantité de terre et de débris de pierres recouvrait les blocs formant le bourrage, qu'il fallait extraire : ce travail de nettoyage dura une quinzaine de jours. Aucun bloc réemployé n'apparut sous cette couche de débris, mais nous y avons trouvé un

carreau de faïence vernissée, vert clair, qui a pu appartenir au revêtement de la frise encadrant quelquefois la ligne d'inscription horizontale, à la base des pylônes.

Après avoir enlevé un certain nombre de blocs, je mis au jour, le 17 janvier, le premier bloc décoré trouvé dans cette aile. Il appartient au monument de Toutmès II, en calcaire blanc, décoré de grands hiéroglyphes jaunes, et se trouvait au niveau du sol. Tout contre lui, du côté Sud, apparut une plate-forme composée de quatre grandes dalles et qui ressemble aux fondations d'un obélisque. Les dalles portent des encastre-

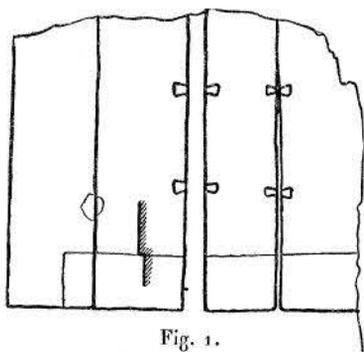


Fig. 1.

ments pour les queues d'aronde, mais les queues d'aronde elles-mêmes, comme dans les fondations de l'obélisque Sud de Toutmès III, n'étaient pas en place. Pour ne pas gêner la circulation dans l'allée centrale, je n'ai pas voulu dégager ces dalles jusqu'à leur extrémité Sud. Ce travail sera fait l'année prochaine, au moment de la reprise en sous-œuvre des grandes colonnes de la Salle Hypostyle, travail qui condamnera com-

plètement l'axe du temple. Bien entendu, il nous faudra continuer les fouilles sous l'allée centrale, jusqu'à l'autre aile du pylône, pour voir si une autre plate-forme semblable ne se trouve pas symétriquement placée par rapport au grand axe.

Je donne (fig. 1) un croquis de ce qui a pu être dégagé jusqu'ici de cette plate-forme.

Le bloc de Toutmès II, qui s'étend vers l'Ouest sous une partie qui n'est pas encore dégagée, n'a pas été extrait. Comme je l'ai expliqué dans mon précédent rapport ⁽¹⁾, je veux éviter de me trouver dans des conditions de travail aussi difficiles que celles de l'an passé. Dans ce but j'ai fait dégager les assises supérieures sur toute la longueur du pylône, et sur les deux tiers de sa largeur, vers l'Est. J'ai remis en état au fur et

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 144.

à mesure le mur de parement lui-même. Nous avons donc descendu une assez grande quantité de blocs de la partie supérieure; ils étaient noyés dans de la terre et des débris de pierre, exactement comme dans l'autre aile. Le 21 février, on découvrait une stèle du Moyen Empire ayant conservé de bonnes traces de couleur, qui avait été placée parmi ces débris.

Tout ce travail de descente des blocs avait été exécuté jusqu'alors au moyen de rouleaux en bois et d'un plan incliné : c'est le procédé antique; il est long, demande beaucoup de place et une main-d'œuvre nombreuse; nous ne sortions pas plus de quatre à cinq blocs par jour.

Nous avons eu à notre disposition, pour le démontage et le remontage de la colonne de Taharqa, un pont roulant. Je demandai à M. Lacau et obtins l'autorisation de l'acquérir. Il fallut d'ailleurs le modifier, sa portée n'étant pas suffisante pour chevaucher les deux tiers du pylône. J'établis donc tout d'abord les échafaudages nécessaires pour supporter son chemin de roulement, de manière à obtenir la disposition optimum pour le travail à effectuer. En même temps, je fis construire un chariot à placer sur les poutrelles du pont roulant lui-même, pour les déplacements transversaux, le chariot ayant servi pour la colonne de Taharqa ne pouvant se manœuvrer du sol.

La portée dépassait dix mètres et je dus renforcer les poutrelles par un système de tirants pour atteindre une force de cinq tonnes. Ce pont roulant, ainsi transformé, était mis en place le 21 mars et dès le lendemain onze blocs étaient descendus, chiffre qui a été porté à vingt et un quand les ouvriers se furent accoutumés au travail. Je donne, planche III, une photographie prise à la fin du travail et, figure 2, un croquis de la disposition générale.

Mais on conçoit qu'il fallait laisser le chemin libre au pont roulant, pour que le travail fût continu, d'où l'obligation de ne pas placer d'étais en travers du pylône, comme nous l'avions fait dans l'aile Sud : il fallait donc éviter de dégager sur une trop grande longueur le mur de parement. A quatre mètres environ du commencement du mur de parement, je fis fouiller « en puits » pour chercher la base d'un contrefort à établir sur le bon sol. Pour avoir suffisamment de place, le vidage était continué un peu vers le Nord, et ce travail mit au jour, le 30 mars, les six premiers blocs de la reine Hatchepsowet, puis sept autres le lendemain. Dès ce

moment nous étions sûrs que le vidage de l'aile Nord du pylône serait aussi fructueux que celui de l'aile Sud.

Le lendemain, en descendant verticalement à l'emplacement choisi pour le contrefort, on atteignait une assise entièrement constituée par des blocs de grès remployés et portant de nombreuses traces de couleur. Les premiers sortis sont très intéressants : ils représentent différents animaux,

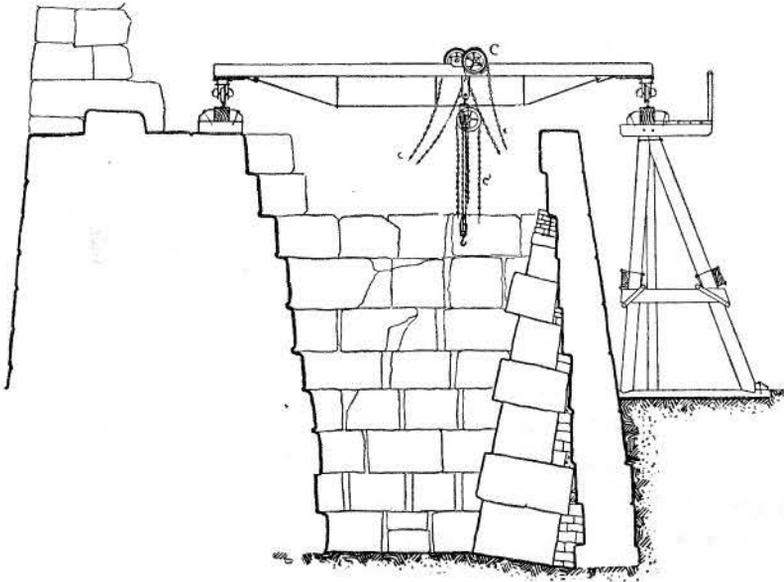


Fig. 2.

taureaux et gazelles en particulier, très fidèlement étudiés, et qui devaient appartenir à la représentation d'une procession dans le genre de celle qui figure au temple de Louxor et dont nous n'avons aucun exemple à Karnak. La planche VI représente un des morceaux les plus caractéristiques.

On sortait également un bloc de calcaire blanc du monument de Toutmès II. A la troisième assise en dessous du niveau du sol, on découvrait un fragment d'escalier, également en calcaire. J'ai cru d'abord être en présence de l'escalier d'accès du monument de Senouosret I^{er}, mais ses dimensions obligent à écarter cette hypothèse : ce bloc pèse plus de quatre tonnes. Ensuite apparut un grand bloc d'un nouveau monument de Tout-

mès II, en grès, dont la décoration est également jaune sur fond blanc. Il fut laissé en place et constitue actuellement, la limite Sud de l'excavation : on le voit très nettement sur la planche V.

Un bloc du même monument et de dimensions semblables, mais cassé en son milieu, fut sorti de la même assise. Je trouvai plusieurs blocs de section carrée, formant des assises de piliers, comme ceux qui furent trouvés dans l'aile Sud et appartenant certainement au même monument. Enfin, on sortit de la dernière assise un fragment de corniche de grès et on atteignit le bon sol.

La planche V donne une vue de la construction du contrefort; elle permet de se rendre compte du niveau auquel on est descendu.

La place du contrefort étant ainsi dégagée, il était indispensable de m'assurer que les fondations du parement ne comportaient pas de blocs remployés, comme dans l'aile Sud. Leur face visible n'était pas décorée, je dus les extraire entièrement; un simple chevalement fut construit pour soulager le haut du mur et tous les blocs furent sortis; aucun n'était gravé, mais ce travail ne fut pas inutile, car les pierres étaient en très mauvais état : elles furent remplacées par des pierres saines.

L'excavation ménagée de cette façon mesurait environ 4 mètres dans la direction Est-Ouest et 1 m. 50 dans la direction Nord-Sud, au fond de fouille.

Malheureusement, les « talatates », provenant du monument d'Amenophis IV et remployés dans les fondations de la Salle Hypostyle, qui m'avaient rendu de tels services dans les consolidations de l'aile Sud, me faisaient défaut pour construire le contrefort. Je choisis donc, parmi les blocs qui se trouvaient encore à la partie supérieure du pylône, ceux dont les dimensions correspondaient à la demande et ils furent placés à l'endroit voulu; seuls des raccords furent faits avec les quelques « talatates » qui me restaient. J'espère d'ailleurs que les travaux de reprise en sous-œuvre des fondations de la Salle Hypostyle, prévus pour la campagne prochaine, me donneront de nouveau une grande quantité de cet excellent matériau, si facile à employer.

Cette excavation verticale aurait été impossible à exécuter avec nos procédés anciens, qui nécessitaient l'établissement d'un plan incliné de pente faible. De plus cinq hommes suffisaient pour la manœuvre des blocs

depuis le haut du pylône jusqu'au Decauville, ou, le cas échéant, sur le contrefort.

Le contrefort était terminé le 7 mai et l'excavation comblée pour éviter l'affouillement des joints par les infiltrations.

Le travail se continuera de la même façon, c'est-à-dire qu'un nouveau contrefort sera établi à trois ou quatre mètres du précédent; ils seront reliés par la poutrelle en fer que j'ai fait placer, et l'espace entre eux deux sera vidé ensuite sans nécessiter aucun étaï. Le problème se compliquerait évidemment le jour où nous pourrions rencontrer un bloc comme le plafond d'albâtre d'Amenophis II.

Dans ce travail de vidage du troisième pylône, un grand progrès a donc été réalisé en ce qui concerne l'utilisation de la main-d'œuvre.

Nous avons encore du gaspillage de force et de temps dans le transport de la terre et des blocs à l'extérieur : il faut en effet dix à douze hommes pour traîner les plates-formes, et les pierres étant emmenées au delà de la maison du service, le chemin est long et difficile à surveiller. J'espère toutefois réduire l'évacuation à son minimum en employant la majorité des blocs sur place.

Seul, le problème de l'évacuation de la terre devra être résolu d'une façon plus pratique et plus logique.

2. AILE SUB. — J'ai indiqué dans mon précédent rapport que sous le parement Est de l'aile Sud du pylône, j'avais laissé en place des piliers du monument de Senouosret I^{er} indiqués par les lettres P 4 et P 5 sur la figure 2 de ce rapport.

Dès mon arrivée à Karnak, j'ai fait faire des sondages pour me rendre compte du niveau des infiltrations. L'eau était encore très près du sol et il me fallut attendre jusqu'au 22 février pour reprendre le travail. L'inondation avait été particulièrement haute cette année et les infiltrations ne se sont retirées que très tard.

Le 4 mars, après l'extraction d'un fragment de calcaire blanc du monument de Toutmès II, les piliers P 4 et P 5 apparaissaient. Après le dégagement complet de celui-ci on apercevait, en prolongement du pilier P 4, un nouveau pilier, le 16^e et dernier trouvé. En poursuivant le dégagement des pierres pour l'extraction des piliers, on mettait au jour, dans

le prolongement du pilier P 5, une architrave intacte. Le pilier, cassé en trois morceaux et non engagé sous le parement, fut facilement extrait. Le pilier P 4 était cassé en deux, mais en oblique et d'une façon qui malheureusement ne réduisait pas sa longueur. Avec les précautions d'usage, ils furent tous sortis sans avoir eu à souffrir aucunement de la manipulation. Toutefois, des étais furent nécessaires, que je dus placer entre le mur et les bases des arcs-boutants construits l'année dernière.

En fin de travail une nouvelle architrave fut facilement enlevée.

D'autres blocs de calcaire apparaissent encore : nous avons donc l'espoir de voir ce monument capital de Senouret I^{er} se compléter presque entièrement.

Le travail d'extraction des fragments était terminé le 10 avril. J'ai fait consolider le parement Est, comme je l'avais fait pour le parement Ouest, dans tous les endroits où le vidage est achevé.

3. PILASTRES. — Les deux rangées de colonnes qui soutiennent les fenêtres de la Salle Hypostyle se terminent à l'Est par un pilastre,

au droit de la dernière grande colonne de l'allée centrale. Le pilastre du côté Nord était en très mauvais état; le mur qui a été rajouté par Sétî I^{er} sur sa face Nord, lors de la construction de la Salle Hypostyle, se trouve gauchi et décollé du massif primitif. Comme, par la suite, nous serions amenés à fouiller au pied de ce pilastre pour le vidage complet du pylône, il était indispensable de le consolider (fig. 3).

Dégagé des blocs et de la terre qui l'encombraient, il apparut que ce pilastre avait été rajouté au massif du troisième pylône, non seulement

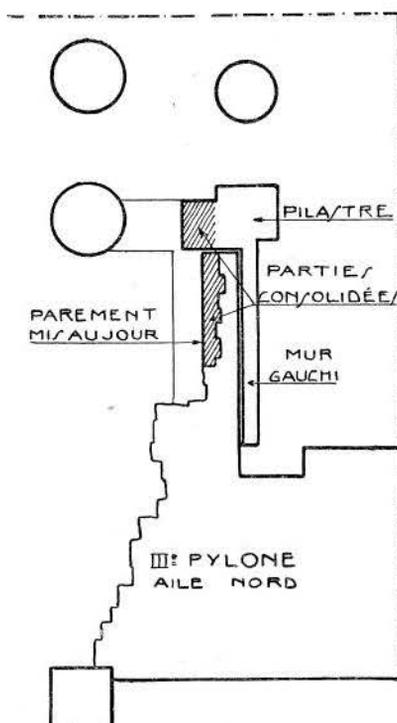


Fig. 3.

sur le côté Nord, mais également sur les côtés Ouest et Sud, et on retrouvait le parement primitif de la porte du pylône.

Si les parties Nord et Ouest du pilastre avaient été bien construites, par contre la partie Sud, formant l'ébrasement de la porte, avait été construite d'une façon plus économique, à peu près comme la partie rajoutée au Sud de l'autre aile du pylône et teinte en rose sur la figure 2 de mon précédent rapport⁽¹⁾. Il fallut donc nettoyer l'espace qui séparait les deux parements pour atteindre le bon sol et y appuyer la maçonnerie de consolidation.

Par raison de sécurité, je consolidai d'abord la face Ouest du pilastre, puis toute la face Sud fut reprise. Plusieurs pierres déplacées au sommet du mur furent remises à leurs places, ainsi qu'un fragment décoré de l'ébrasement de la porte, trouvé dans les décombres.

ARCHITRAVES DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Profitant, comme l'an passé, des échafaudages placés pour soutenir les colonnes de la Salle Hypostyle pendant le travail de reprise en sous-œuvre des fondations, j'ai continué la consolidation des architraves dont l'état paraissait menaçant. Je me suis cantonné dans l'angle Nord-Est de la partie Sud (fig. 4).

J'ai employé le procédé de consolidation que j'ai décrit dans mon précédent rapport et qui m'a donné toute satisfaction. Malgré les différences de température extrêmes que nous subissons en Haute-Égypte, je n'ai constaté aucune altération dans les restaurations effectuées les années passées : l'enduit lui-même, armé d'un simple treillage hexagonal, ne présente aucune fissure.

Le travail a commencé par la consolidation de tous les abaque des colonnes A, B, C, D de la figure 4 dont les angles étaient cassés : les architraves, ou tout au moins ce qui en restait, reposaient sur des bases insuffisantes.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIX, p. 141 et fig. 2.

Entre les colonnes C et D il n'y a jamais eu d'architrave, car la colonne D était réunie au pilastre et non à la colonne C, comme cela est visible dans la partie symétrique, côté Nord. Le pilastre étant complètement en ruine, il était malheureusement impossible de rétablir l'architrave.

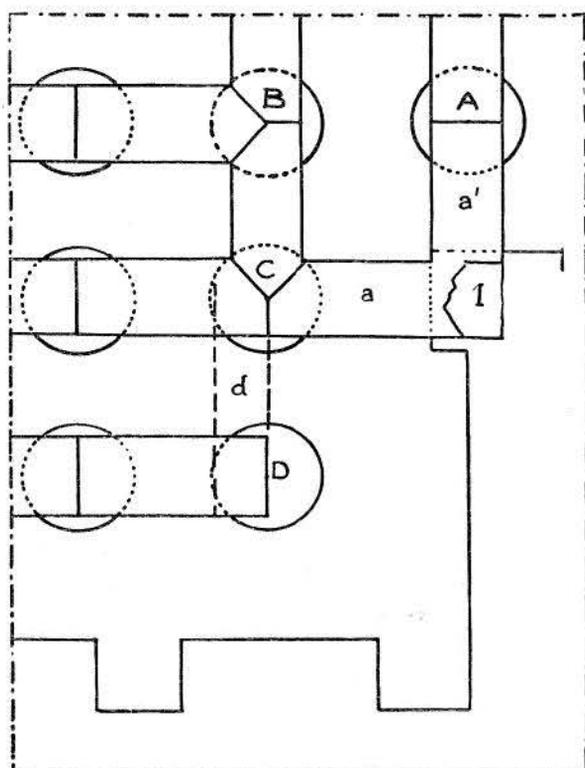


Fig. 4.

Mais, considérant comme indispensable de réunir les rangées parallèles d'architraves par des dalles, au moins au droit des colonnes, je fis reconstruire une dalle ancrée par de forts goujons dans les architraves. Quant à l'architrave qui relie la colonne C à sa voisine du Sud, elle est en bon état, mais elle se compose de deux éléments, car la pierre taillée avant la pose avait une hauteur insuffisante et on l'a surmontée d'une dalle de

0 m. 30 d'épaisseur sur toute sa longueur. Les goujons d'ancrage ont dû traverser cette dalle pour se fixer dans l'architrave.

Entre la colonne C et le pilastre 1, il ne restait de l'architrave qu'un fragment qui surmontait le pilastre. Avant d'entreprendre la construction des deux architraves qui devaient s'appuyer sur ce pilastre, il était indispensable d'en faire nettoyer tous les joints et de les débarrasser de la terre, des débris de pierres et des restants de l'ancien mortier qui tombait en poussière.

Ce travail de nettoyage fut long et délicat. Il était difficile de vider les joints et difficile également de faire pénétrer le mortier. Je dus, avec des moyens de fortune, employer le lait de ciment injecté sous pression. J'ai pu constater tout de même la bonne pénétration du ciment, car il est allé ressortir de joints placés à près de quatre mètres au-dessous du niveau auquel il était injecté, après avoir coulé de joints en joints, à l'intérieur de la maçonnerie. Environ 500 litres de ciment ont été injectés de cette façon.

Cette opération achevée, un radier de béton armé formant la face inférieure de l'architrave fut coulé en liaison avec le radier semblable de l'architrave à construire entre le pilastre 1 et la colonne A, architrave qui manquait totalement. Deux murets de briques, armés de place en place, ont été construits sur chacun de ces radiers, ce qui rétablissait la silhouette générale des architraves. Ensuite le tout a été enduit d'un mortier simili pierre.

Ce travail, forcément long et minutieux, comprenant la consolidation des abaqes, la construction des deux architraves et de la dalle de plafond, était terminé le 6 mars.

FOUILLES DU MONUMENT D'AMENOPHIS IV.

Malgré le coût toujours élevé du travail de fouilles, il fallait reprendre le déblaiement du monument d'Amenophis IV, en attendant d'avoir un crédit spécial qui nous permettrait de ne plus rien prélever sur le crédit destiné aux travaux de restauration et de consolidation.

La fouille fut reprise dès mon arrivée et elle a donné de bons résultats, sans toutefois nous livrer de nouveaux éléments architecturaux qui puissent nous permettre de compléter le plan. Du côté Est, d'ailleurs, les expropriations n'étaient pas achevées. Je me contentai donc de prolonger la tranchée du côté Ouest, dans la direction Nord.

Dans cette tranchée, nous avons trouvé quatre nouveaux socles de statues, quatre têtes plus ou moins abîmées, mais un corps particulièrement intéressant. C'est le plus grand de tous ceux que nous possédons et, particularité vraiment surprenante, Amenophis IV est représenté nu et asexué. Comme les autres statues, il porte, en saillie, deux cartouches à même le corps, à la hauteur de l'estomac et deux autres sur chacun des bras. La tête a été trouvée dans le prolongement du corps, mais renversée par rapport à lui, c'est-à-dire la face tournée vers le ciel.

Le déblaiement a continué jusqu'au nouveau drain d'assèchement qui entoure le temple sur trois côtés. Mais, à partir d'une quinzaine de mètres en deçà du drain, il ne restait plus aucun vestige; les socles eux-mêmes n'existaient plus et on ne trouvait plus aucun fragment. Nous ne sommes même pas certains d'avoir trouvé l'emplacement de la porte. Il faudra élargir la fouille vers l'Ouest pour tâcher de trouver les traces du mur contre lequel s'appuyait le péristyle. Ce sera le travail de la campagne prochaine.

Signalons une petite découverte qui n'a aucun rapport avec le monument d'Amenophis IV. A un niveau supérieur à celui de la XVIII^e dynastie, on a trouvé, le 16 janvier, un petit crocodile en pierre tendre vert clair.

TEMPLE DE SÉTI II.

Tout en opérant le relevé complet du temple de Sési II, je dus entreprendre la réfection de nombreuses parties qui se trouvaient en fort mauvais état. Mon prédécesseur, M. Pillet, avait consolidé les parties les plus menaçantes avec des étais en bois. Ces étais provisoires me gênaient pour le dessin et, du reste, ne pouvaient rester en place plus longtemps. Le croquis de la figure 5 donne un schéma des réparations effectuées dans les trois niches de la chapelle centrale, le point le plus dangereux. L'assise médiane du pilier qui sépare la niche centrale de celle de l'Ouest était

cassée; j'ai fait enlever le morceau qui risquait de tomber et qui ne portait plus aucune charge. La portion qui restait fut entaillée pour loger deux éléments de poutrelles en fer, placées verticalement, et destinées à soulager l'assise menaçant ruine. Le morceau enlevé fut remis en place au moyen de goujons en fer et scellé au ciment. L'autre pilier était en bon état et je me contentai de le faire rejointoyer. Ces points d'appui solides

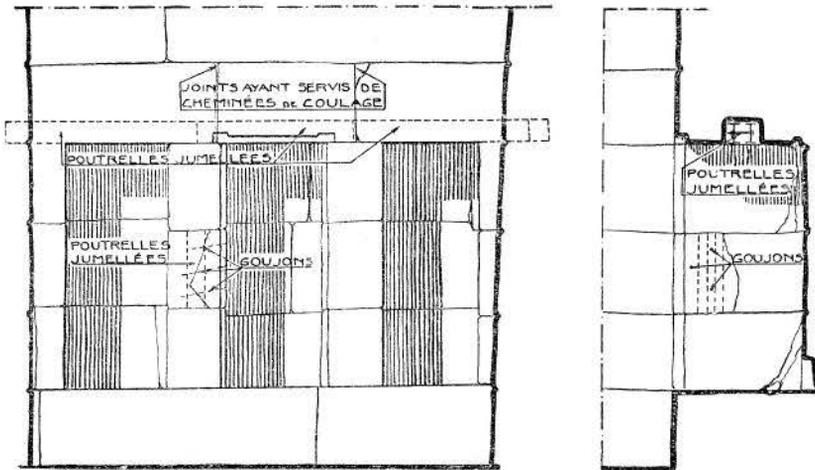


Fig. 5.

étant assurés, une mortaise a été entaillée horizontalement dans les pierres formant linteau, dans toute la largeur de la chapelle, et deux poutrelles jumelées y ont été introduites. La place manquant pour faire passer les poutrelles en long d'une seule pièce, celles-ci ont été coupées en trois fragments. Pour le dernier fragment, les poutrelles furent assemblées à l'extérieur, l'espace se trouvant entre elles comblé avec du béton, et le tout mis en place comme un monolithe; deux cheminées de coulage furent ménagées dans les joints verticaux des linteaux, par lequel fut coulé un lait de ciment destiné à combler les vides, et les étais furent enlevés (fig. 5).

Dans la chapelle de l'Ouest (celle de Khonsou), un travail semblable fut exécuté, moins compliqué, il est vrai, du fait que les niches étaient en meilleur état. Cette chapelle comprend deux niches dans le mur du fond et trois dans le mur de l'Est, mais les piliers qui les séparent n'étaient

pas en trop mauvais état et n'avaient pas nécessité d'étaie. Là aussi, des poutrelles de fer ont été placées pour soulager les pierres qui ne présentaient plus qu'une résistance insuffisante. Naturellement, il fallut nettoyer complètement les joints de toute la terre qui s'y trouvait accumulée; dans cette terre on a trouvé un scarabée et un sceau.

Le mur Est du temple de Sétî II a été déversé à l'extérieur, déversement qui a causé l'ouverture de deux lignes de joints du mur postérieur (Nord). Peut-être aurons-nous la possibilité, un jour, de redresser le mur et de tout ramener en place; aussi n'ai-je pas voulu combler complètement les joints ouverts; je me suis contenté de les boucher sur une faible épaisseur, simplement pour assurer un meilleur aspect.

En débarrassant la base des niches de la terre qui s'y était accumulée, j'ai pu constater que les blocs de quartzite qui forment le soubassement de tous les murs de ce petit temple auraient dû être réunis par des queues d'aronde, dont les logements ont été effectivement taillés dans les blocs, mais les queues d'aronde elles-mêmes faisaient défaut; dans ces niches, où elles étaient facilement accessibles, elles auraient pu être enlevées depuis longtemps. Mais en nettoyant les autres joints, j'ai pu atteindre de nombreux emplacements de queues d'aronde où celles-ci manquaient également: il semble qu'il s'agisse d'une malfaçon fréquente, puisque j'en ai trouvé plusieurs exemples chaque campagne.

D'autre part, pour étudier toute la technique de la construction, il était indispensable de faire des sondages mettant au jour les fondations. J'ai été assez surpris en constatant que celles-ci n'étaient constituées que par une seule assise de pierres, formées par de longs blocs de quartzite, qui n'ont environ que 0 m. 50 d'épaisseur; dans ces conditions, il n'est pas surprenant que le mur de l'Ouest ait été détruit quand les fondations du premier pylône ont été construites. Le manque de temps ne m'a pas permis de faire cette année des sondages entre le mur Ouest du temple de Sétî II et le premier pylône, étant donnée la grande quantité de terre qui s'y trouve et qui monte jusqu'au sommet du temple. Cette partie sera déblayée dès mon retour et mon relevé pourra être complété sur ce point.

Par contre, sa façade postérieure (Nord) a pu être entièrement dégagée et toute sa décoration mise au jour. En faisant ce déblaiement, on a trouvé un très joli vase en granit noir poli, intact.

La décoration de cette façade, qui a été protégée dès longtemps par le remblai ayant servi à la construction du premier pylône, se trouve en très bon état de conservation. Elle comporte deux registres de scènes d'offrandes. On peut remarquer que la sculpture des scènes du registre inférieur est beaucoup plus soignée que celle du registre supérieur, dans lequel le modelage est très primitif et le bas-relief ramené à un dessin largement biseauté.

J'ai voulu essayer d'établir une galerie souterraine à travers l'échafaudage antique placé contre le premier pylône et le mur Nord de la grande cour, pour accéder à la porte de l'escalier intérieur de ce pylône, porte qui donnait sur la grande cour. Mais le remblai formant cet échafaudage est constitué non seulement par des briques crues, mais aussi par du sable et des débris de taille de pierres⁽¹⁾. Dans ces parties, il ne présente aucune consistance et s'est effondré au premier coup de pioche. Il faudra donc dégager tout l'angle compris entre le pylône et le mur Nord pour atteindre cette porte. Ce travail, d'ailleurs, pourra nous donner des précisions sur la date de la construction du premier pylône, par l'examen de sa liaison avec le mur Nord bubastite.

Les relevés du temple de Sétî II sont achevés, sauf, comme je l'ai dit, pour les quelques points qui exigent encore un gros travail de terrassement. Il reste également à faire vérifier, par un égyptologue, une partie du texte qui décore les parois : MM. Nagel et Kuentz ont déjà eu l'amabilité de procéder à cette vérification pour les façades et pour quatre des parois des chapelles.

Les planches pourront être complétées et seront prêtes pour la publication dès le début de l'année prochaine.

CONCLUSION.

Les travaux ont été commencés le 26 décembre et terminés le 2 juin, en ce qui concerne le temple de Sétî II, et le 7 mai pour le reste du chantier. J'ai consacré entièrement le mois de mai au travail de relevé du

⁽¹⁾ Au sujet de la présence de débris de taille de pierres, voir l'explication qu'en donne LEGRAIN, *Les Temples de Karnak*, p. 38.

temple de Sési II. Ce travail était assez absorbant pour qu'il me fût impossible d'avoir concurremment un chantier important à surveiller. J'ajoute que pendant la saison touristique, les visiteurs sont nombreux et ne facilitent pas le travail.

Les deux photographies de la planche IV donnent une idée du rendement que j'ai pu obtenir par l'amélioration du matériel. Cette amélioration devra être poursuivie. Le beau chantier archéologique de Karnak mérite un outillage plus moderne.

Les reis Mohammed Ibrahim Abd el-Moti et Abd el-Lahi se partagent le gros travail, le premier étant particulièrement apte aux travaux délicats, comme l'extraction des piliers de Senouosret I^{er} et la manipulation des blocs fragiles ou de ceux dont la sculpture mérite des précautions particulières.

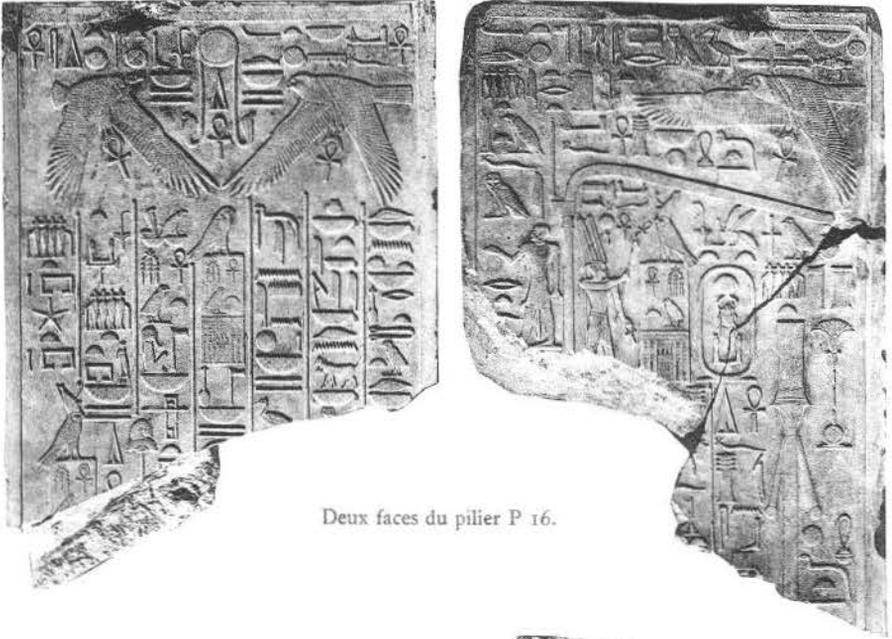
Guirguis effendi Elias et Guirguis effendi Gattas se sont partagé le travail administratif et la surveillance du chantier, le dernier étant également chargé de tous les travaux de photographie indispensables pour la documentation.

HENRI CHEVRIER.

Le Caire, 15 juin 1930.



Les piliers P 4 et P 16 en place au fond du pylône.
(Karnak III^e pylône, aile Sud).



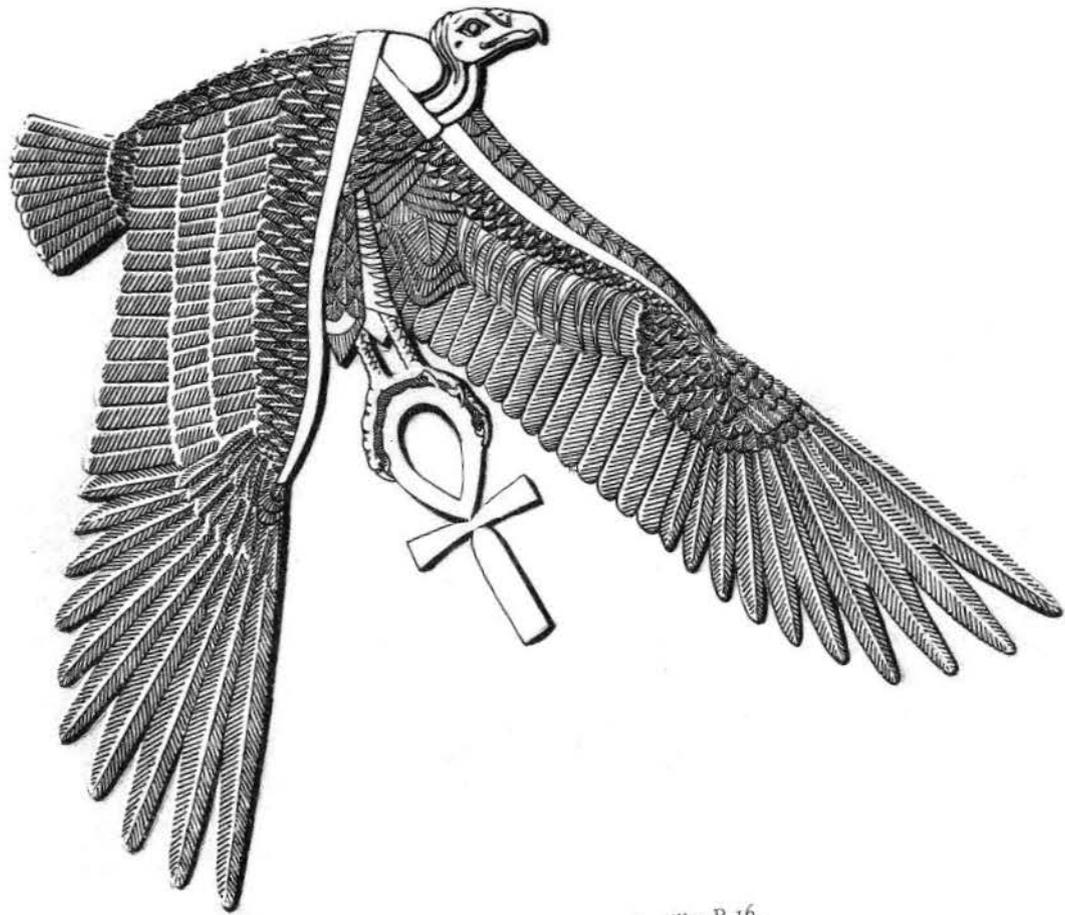
Deux faces du pilier P 16.



Fragment du pilier P 4.

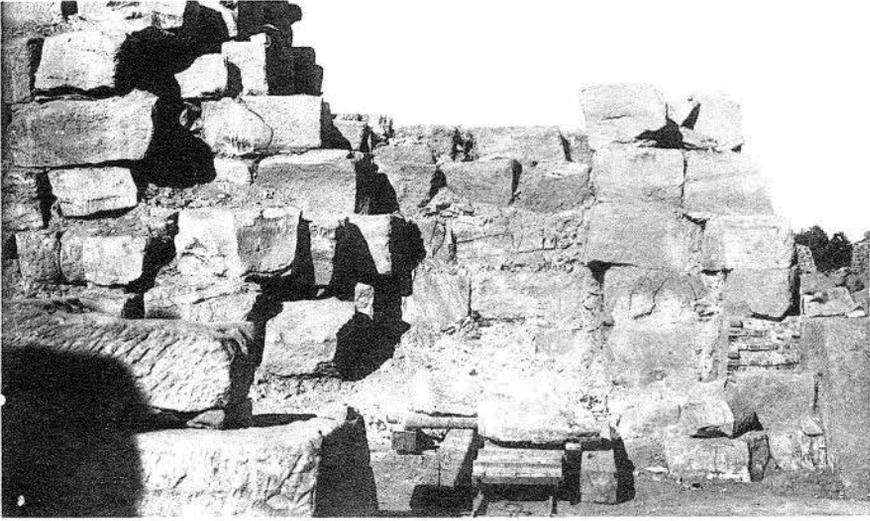


Fragment du pilier P 5.

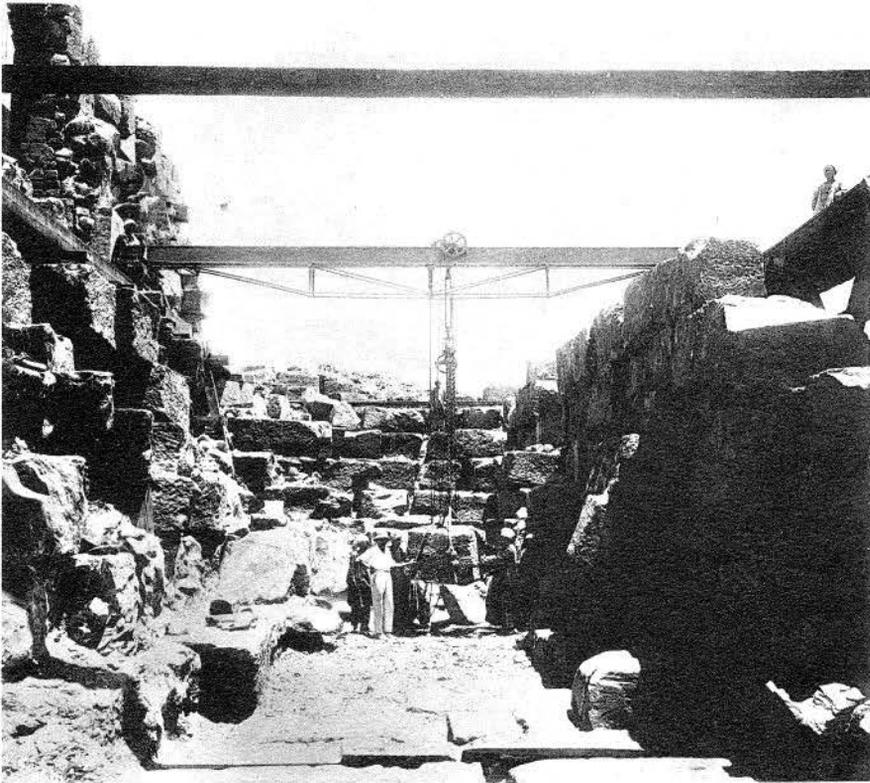


Détail du vautour du pilier P 16.

H. CHEVRIER, *Rapport sur Karnak.*



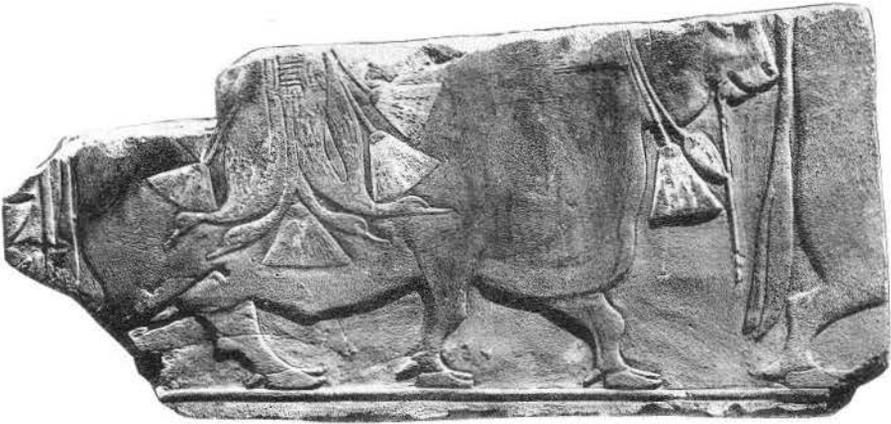
L'aile nord du III^e pylône en Janvier 1930.



L'aile nord du III^e pylône le 7 Mai 1930; l'excavation donnée sur la planche suivante est remblayée.



L'excavation de l'aile nord du III^e pylône, pour la construction du premier contre-fort : on distingue nettement le grand bloc du monument de Toutmès II, en grès fin.



Un des fragments sortis de l'aile Nord du III^e pylône.



Les fouilles du monument d'Amenophis IV.